

Marijan Klemenčič*

L'URBANISATION DE L'ARRIERE-PAYS IMMEDIAT DE TRIESTE

Introduction

L'intention de cette communication est de montrer, dans le cas de Trieste, les influences de l'urbanisation d'une ville importante sur ses environs dans les conditions de la perte de la zone de gravitation qui, d'une certaine manière, est remplacée par une frontière ouverte.

Au cours des dernières deux cent cinquante années, Trieste a joué un rôle important dans la vie économique et politique non seulement de l'Europe, mais même à l'échelle mondiale. Par la proclamation de Trieste au titre de port libre au début du 18^e siècle, la monarchie austro-hongroise s'est ouverte au monde. Grâce à son port, la ville de Trieste s'est créée un vaste arrière-pays et, en même temps, elle a attiré par son potentiel économique les environs agraires qui sont devenus entièrement dépendants d'elle du point de vue économique. Les habitants ruraux ont trouvé dans la ville du travail régulier ou occasionnel. D'autre part, la ville représentait pour eux un fort acheteur des produits agricoles. Pendant les périodes de grande crise économique une partie des habitants ont dû émigrer vers les pays d'outre-mer.

Après la Première Guerre mondiale le port de Trieste a perdu presque tout son arrière-pays fonctionnel, puisque la frontière se situait à environ 50 km de Trieste. Après la Seconde Guerre mondiale (en 1954), à la suite de la nouvelle délimitation politique entre la Yougoslavie et l'Italie, Trieste est pratiquement refoulé à la mer, puisqu'il est relié à la mère patrie par un couloir de 5 km de largeur et 25 km de longueur. Du point de vue géographique est apparue une situation intéressante et compliquée.

Comptant un quart de million d'habitants, et de caractère expressivement cosmopolitique, la ville, qui vivait de la liaison directe de son vaste arrière-pays avec les pays d'outre-mer, est restée sans aucune fonction d'importance. Avec la nouvelle frontière d'Etat l'arrière-pays approvisionnant directement la ville a été fortement réduit, de sorte qu'il existe une très forte pression de la population triestine sur les environs, cela par l'intermédiaire de l'aménagement de l'infrastructure, des logements, et sous la forme de l'emploi du

* Dr., asis., PZE za geografijo, Filozofska fakulteta, 61000 Ljubljana, Aškerčeva 12, glej izvleček na koncu zbornika.

temps libre.

Du point de vue naturel, les environs se divisent en deux unités fondamentales: le plateau karstique qui s'élève fortement au-dessus de la côte à env. 100 m d'altitude dans la partie nord-ouest et à 350 m dans le sud-ouest, puis c'est la région accidentée formée de collines de flysch au sud de Trieste. La variété des nationalités donne à la région un caractère particulier. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale encore, les localités situées dans les environs de Trieste étaient habitées - à l'exception d'habitants établis et entretenus par l'appareil étatique - par les Slovènes. Une grande partie de la population de Trieste, et en partie à Milje, était aussi slovène. Après la Seconde Guerre mondiale fut organisée l'installation de population italienne, de sorte qu'aujourd'hui il y a à côté de localités entièrement slovènes un certain nombre de localités mixtes slovéno-italiennes.

Du point de vue administratif, la Région de Trieste est limitée par la côte, la frontière italo-yougoslave et la rivière Timav au nord-ouest et elle mesure 211 km². En 1971 on y comptait 304.000 habitants. La densité moyenne était de 1419 habitants au km².

Le caractère de Trieste comme base de l'urbanisation

Les données statistiques italiennes publiées ne permettent malheureusement pas d'avoir une idée précise sur la structure sociale et économique de la population de Trieste. Toutes les données (à l'exception du nombre d'habitants indiqué pour chaque localité) se rapportent aux communes qui sont au nombre de six dans la région triestine. Celle de Trieste-ville est la plus vaste et elle englobe une bonne partie des environs. Malgré cela, certaines données d'ordre général sont suffisamment éloquentes.

Le nombre d'habitants à Trieste est en stagnation et montre une tendance à une baisse légère. En 1971, Trieste comptait 257.000 habitants.

La population est d'un âge très avancé, puisque en 1971 26 % des habitants avaient plus de 60 ans, tandis qu'en 1951 le taux était encore de 15 %. Étant donné la part élevée d'habitants âgés, il est compréhensible que 36 % seulement de la population soit active, dont 24 % dans le domaine de l'industrie, et 5 % dans la construction civile, tandis que le restant s'occupe d'activités non productrices, parmi lesquelles le commerce est la plus importante, puis suivent le domaine des services, le transport et l'administration.

Afin de sauver Trieste du déclin économique, l'Italie lui reconnaît de nombreux avantages d'ordre économique, pourtant sans succès essentiel. Pour sauver le port, on construisit le pipeline Trieste-Ingolstadt. Cela a pour conséquence un trafic de 30 millions de tonnes de marchandises transbordées. Les produits pétroliers représentent 27,5 millions de tonnes, les autres marchandises 2,5 millions de tonnes.

L'aide économique offerte à Trieste a entraîné l'aménagement d'une zone industrielle et de nombreuses infrastructures (terminaux, dépôts, routes, pipeline, etc.) pour relier Trieste aux autres régions italiennes. Cela a eu pour conséquence l'utilisation de grandes superficies, parmi les plus avantageuses du point de vue de l'agriculture et dont la majeure partie appartenait aux Slovènes.

La population triestine s'est adaptée à la nouvelle situation économique en s'orientant sur le commerce de marchandises représentant un certain attrait pour les acheteurs yougoslaves. La frontière largement ouverte entre la Yougoslavie et l'Italie ne représente pratiquement aucune limite pour le trafic des personnes et des marchandises entre les deux pays.

Les activités déjà indiquées, comme par exemple la liaison de Trieste avec les autres régions de l'Italie, l'adaptation de l'économie aux acheteurs venant de Yougoslavie, la pression de la population dans l'emploi du temps libre sur les environs et la population mixte du point de vue nationalité, modifient d'une manière particulière et très compliquée le visage de l'arrière-pays triestin et fournissent une forme spécifique d'urbanisation. A cause du jeu des nombreux facteurs, il est très difficile d'avoir une idée de tous ces processus à l'aide des modèles existants de représentation. Pour cela, il faut constamment et au fur et à mesure adapter les méthodes à la situation concrète.

Les traits géographiques de la banlieue de la ville de Trieste

La banlieue de la ville est la partie de la région qui est sujette aux changements les plus prononcés, tant du point de vue socio-économique que de son aspect extérieur. Le cas de Lonjer a été choisi en vue de l'analyse du processus de la propagation de Trieste vers l'extérieur et de l'influence du mode de vie urbain sur les modifications des formes rurales traditionnelles de vie(1). Lonjer est un faubourg de Trieste, situé à une distance de 3 km seulement du centre précis et il est relié à la ville par des constructions ininterrompues. Lonjer a en partie conservé sa fonction maraîchère d'autant.

Pendant la période 1951-1971, le nombre d'habitants a diminué de 29 %, et pendant celle de 1961-1971 à raison de 13 %. Le quart des habitants ont plus de 60 ans, et 14 % seulement ont moins de 14 ans. Le quart des familles n'ont pas de membre actif, 43 % un seul, et l'autre quart de familles comptent deux membres actifs.

L'analyse démographique des familles a démontré que le tiers des familles ne sont composées que de membres âgés de plus de 50 ans. Le second groupe le plus fort de familles (30 %) est composé de membres des générations moyenne et jeune. Dans 22 % des familles vivent les représentants de toutes les trois générations, ce qui démontre une forme traditionnelle encore persistante de vie en grande famille.

D'autre part, le choix des centres d'approvisionnement et d'emploi du temps libre par une partie très importante de la population démontre un accroissement constant du mode de vie urbaine. Bien que la localité fasse partie de Trieste, environ 15 % des achats se font en Yougoslavie, les 5 % suivants se font dans les localités plus importantes s'échelonnant jusqu'à Venise.

Les membres de plus de la moitié des familles passent la frontière au moins une fois par semaine, et le cinquième seulement un certain nombre de fois par an. Le passage de la frontière a une signification multiple pour les habitants. Trois motifs principaux le tourisme récréatif, les achats et les visites faites à des parents.

Les autres localités auparavant agraires dans la banlieue de Trieste, à l'exception d'une partie étroite en direction de la zone industrielle, ont le même caractère que Lonjer.

Trieste et ses environs

Un grand problème dans l'étude des phénomènes de l'espace réside dans les données statistiques qui ont trait aux communes en tant qu'unités les plus petites. Ces données sont la plupart du temps difficiles à comparer à cause des divers critères de précision des phénomènes entre les différents dénombrements (la population selon l'âge et les activités, etc.). Pendant toute la période de l'après-guerre (1951-1971) le nombre des habitants de la Région de Trieste a augmenté de 3.300 personnes, soit 1 %. Cette augmentation se rapporte au territoire en dehors de Trieste.

Le structure des localités

D'après les dénombrements il y a dans la Région de Trieste (la ville exceptée) 77 localités.

D'après la classification ci-après on remarquera qu'elles sont petites.

Nombre d'habitants	Nombre de localités	
	1951	1971
0-99	26	24
100-499	39	38
500-999	7	5
1000-2999	3	8
3000-9999	2	2

Pendant la période de vingt années la situation n'a guère changé. Cinq moindres localités ont passé dans la catégorie de plus de 1000 habitants. Vu le mouvement du nombre d'habitants pendant la période 1961/71, on peut répartir les localités en deux groupes:

- 1^o Les localités dont le nombre d'habitants a diminué pendant cette période. La plupart d'entre-elles montrent une corrélation entre la grandeur et le degré de diminution du nombre d'habitants: plus la localité est petite, plus importante est 60 % des localités font partie de ce groupe.
- 2^o Les localités dans lesquelles le nombre d'habitants augmente, sans tenir compte de leur grandeur. Ces localités sont au nombre de 40 %.

Le nombre d'habitants décroît dans les localités surtout à cause du manque de postes de travail sur tout le territoire triestin. Cela a pour conséquence l'abandon des localités relativement éloignées, bien que ces distances sont effectivement courtes (l'axe le plus long du territoire triestin mesure 30 km). Ce sont surtout les localités entièrement slovènes qui sont situées le long de la frontière d'Etat.

Trois facteurs fondamentaux ont une influence sur l'accroissement des localités: la zone industrielle entre Trieste et Milje, les conditions d'habitation et de récréation dans les environs de Milje et de Sestljana et la position auprès des trois passages principaux de la frontière.

Le bureau de statistique italien distingue trois genres de peuplement: les centres, les noyaux et les maisons isolées. On remarque la tendance de diminution du nombre de noyaux et de maisons isolées et du nombre de leurs habitants correspondant, ce qui est lié à la tendance de constructions disséminées, menant formellement au moins à l'inclusion des petites unités d'habitations aux centres. Les données concernant les activités de construction suivant les communes témoignent de l'augmentation minime de logements au cours de l'après-guerre. De tous les logements, le quart seulement est construit sur le territoire de Trieste pendant la période 1960-1971, tandis que sur celui des autres communes - à l'exception de une parmi elles - le contingent est d'un peu plus du tiers. Il est donc évident que du point de vue de la construction Trieste n'est pas un noyau d'innovation pour ses environs.

Trieste et le caractère fonctionnel du réseau de localités dans ses environs

Par l'étude du caractère fonctionnel du système de localités dans les environs de Trieste nous avons voulu constater le degré d'aménagement des localités à l'aide des fonctions d'approvisionnement, à savoir du point de vue de leur attachement à la ville de Trieste. Dans cette analyse, nous sommes partis des principes fondamentaux de la théorie générale sur les systèmes, adaptés à

l'étude du rôle fonctionnel du réseau de localités (2). Partiellement nous avons employé la méthode à l'aide de laquelle B. Berry et W. Garrison déterminaient la centralité de lieu dans le district de Snohomish (3), et surtout la méthode de détermination de la centralité des localités par rapport à une région déterminée (système de localités), employée par J. Alvarez et M. Lou (4) sur la base du coefficient de localisation de W. Davis (5). L'analyse n'a été faite que pour la partie karstique des environs de Trieste, laquelle cependant englobe la plus grande partie de la Région de Trieste. La recherche (6) a montré que suivant le degré d'équipement des localités en fonction de l'approvisionnement, le système possède une double structure: il y a d'une part la structure traditionnelle des localités centrales construites sur le principe hiérarchique, d'autre part, on voit déjà apparaître la dissémination des activités de degré supérieur d'après les localités particulières.

Les deux structures sont clairement délimitées du point de vue de l'espace. Elles s'étendent parallèlement à la ligne côtière et à celle de la frontière d'Etat. La première englobe la zone limitrophe de la région, l'autre représente l'espace situé le long des principales voies de communication.

La zone frontalière immédiate qui au cours des dernières décennies n'a pas été l'objet d'un progrès économique et social visible, a conservé une répartition hiérarchique assez régulière des localités centrales. Ce genre d'équipement de la zone avec des activités d'approvisionnement est l'expression de l'organisation de l'espace dans la société agraire. Pour les conditions actuelles ces localités sont équipées d'une façon très modeste. Les fonctions administratives dans cette zone sont l'unique signe de centralité, tandis que l'équipement en magasins et ateliers de service est extrêmement modeste. La composition nationale est homogène, les Slovènes représentant 90 % de la population.

Les activités d'approvisionnement sont mieux équipées dans la zone qui possède un réseau routier très dense, dont deux routes de longue distance qui relient Trieste avec l'intérieur de l'Italie et au-delà des passages de frontière avec l'Europe Centrale et l'Europe du sud-ouest. C'est là une zone de peuplement où viennent s'installer les Slovènes en premier lieu. Du point de vue de la nationalité, une grande diversité y règne et, de plus, la part de population italienne s'approche de la moitié. Les activités les plus développées sont le commerce et l'hôtellerie. Le commerce atteint ici un haut degré de spécialisation (vente d'automobiles, orfèvreries, vente d'objets d'art en céramique, etc.). Les activités plus spéciales ne sont pas concentrées en une seule localité, elles sont disséminées et s'attachent surtout au complexe touristique de Sesljan. Nabrežina est une exception, car sa fonction commerciale, de service et administrative est développée de manière équilibrée.

L'influence de Trieste sur la fonction des localités de ses environs ne se fait presque pas sentir. Les localités s'équipent sur le compte du trafic personnel international, donc à l'intention des acheteurs venant de Yougoslavie et sur le compte du rôle de communication et touristique de la partie occidentale de la

région triestine.

Le développement de l'espace de la région triestine et les Slovènes

Les Slovènes, en tant qu'élément agraire traditionnel, n'ont jamais pu s'inclure à égalité de droits dans l'évolution économique de la région à l'époque de l'industrialisation, n'ayant jamais possédé de capital ni été représentés dans les organes du pouvoir. De plus, dans leur lutte pour leur existence nationale ils se cramponnaient solidement à la terre. Malgré l'amélioration générale de la position socio-économique d'une partie au moins des Slovènes, pour la société de la Région de Trieste est encore toujours valable la dualité de la composition socio-économique: les Italiens occupent en moyenne les meilleurs postes de travail. Par contre, les Slovènes possèdent la plus grande partie des terres, ce qui leur apporte certains avantages, mais aussi des problèmes. La société moderne a besoin de grandes superficies pour remplir les fonctions fondamentales d'existence (habitation, travail, approvisionnement, récréation, mouvement). Etant donné que dans la Région de Trieste le représentant de la société urbaine est la population de nationalité italienne, on assiste à une pression de la part de la population de Trieste sur les terrains, de sorte que la population est obligée de se classer de structure paysanne ou semi-paysanne en structure ouvrière. Ce faisant, elle reste comme main-d'oeuvre non qualifiée dans le bas de l'échelle sociale, ce qui habituellement a pour conséquence une plus forte susceptibilité pour les influences assimilatrices.

Pendant toute la période de l'après-guerre ont malheureusement lieu diverses formes d'italianisation qui s'expriment aussi sur le paysage de la région par des interventions directes (comme par exemple la construction projetée de localités peuplées par les réfugiés italiens de Dalmatie et d'Istrie à côté des localités slovènes) ou par des interventions indirectes (comme par exemple la construction de complexes industriels, d'infrastructures, la dépossession de terrains pour diverses institutions de différent caractère d'utilité générale, la création de parcs naturels de réserve, la construction de logements). A première vue on dirait que les Slovènes paraissent être les adversaires du progrès. Malheureusement, dans tous les cas indiqués il s'agissait d'abus dans les interventions faites dans l'espace, ce qui a provoqué un grand préjudice social et économique à la population slovène, mais qui dans une perspective représente aussi un préjudice pour la société entière (comme par exemple la destruction inconsiderée des meilleures superficies agricoles).

Dans la société contemporaine la planification est un puissant instrument d'importance pour le développement aussi bien social que régional. Etant donné que les Slovènes ne sont pas encore inclus dans ce genre d'institutions, ils ne peuvent pas, non plus, influencer sur l'organisation de l'espace dans leur secteur. Les planificateurs voient l'espace exclusivement avec leurs yeux de groupe dirigeant (italien) et ne tiennent pas compte des désirs et des besoins de la population indigène. Un tel problème s'exprime dans le mode d'exécution de la

loi sur la protection des monuments qui ne permet pas à la population vivant dans des noyaux de localités jadis paysannes d'organiser plus substantiellement leur logement. On peut apercevoir même des signes de ghettoïsation de la population dans ces localités presque entièrement slovènes.

Jusqu'à ce jour, les Slovènes ont toujours dû consentir à des sacrifices pour le compte d'une certaine société imaginaire, laquelle, par contre, ne les reconnaissait pas pour siens. D'autre par, les Sloènes apparaissent comme facteru de liaison avec les régions se trouvant de l'autre côté de la frontière, ce qui dans la situation économique actuelle de la Région de Trieste est d'une importance capitale. Les territoires mixtes du point de vue national ont visiblement un facteur exceptionnellement important de la fonctionnalité du système d'organisation de l'espace. Un développement planifié et convenable de l'espace signifie en même temps une grande contribution dans la solution des problèmes de nationalité.

Conclusion

Jusqu'à la Première Guerre mondiale Trieste était une localité urbaine très animée, exerçant de grands effets sur les environs. Par contre, le potentiel économique actuel ne permet à Trieste et à ses environs que de végéter, ce qui s'exprime dans la stagnation du nombre de ses habitants et dans l'impossibilité d'avoir une influence sur son arrière-pays malgré sa grandeur. Trieste a, dans une grande mesure, le rôle de détaillant à l'intention des acheteurs venant de Yougoslavie.

Les localités dans les environs de Trieste se développent surtout grâce à des facteurs situés en dehors de la région, et de même du pays (l'importance des courants à travers la frontière!). Trieste en tant que noyau d'urbanisation est tellement faible qu'il introduit les localités de banlieue dans son organisme urbain d'une manière passive en propageant son mode de vie urbaine, tandis que pour une intervention active en élargissant les superficies destinées aux constructions la force lui manque.

En ce qui concerne la Région de Trieste, il est impossible de parler de processus d'urbanisation classique. En partie il s'agit de rénovation des structures urbaines, mais surtout de dégénérescence de la société urbaine qui s'exprime dans l'hypertrophie du secteur tertiaire très détaillé. Ce dernier reçoit une importance productrice, le rôle du principal employeur de la main-d'oeuvre, et non l'indice du haut degré de développement de la société. L'issue naturelle des problèmes de l'espace de Trieste et de ses environs réside dans un développement plus fort des différentes formes de liaison avec les régions situées au-delà de la frontière, donc avec l'arrière-pays traditionnel. Ce faisant, un rôle important d'intermédiaires pourrait être réservé aux Slovènes qui vivent dans le cadre de la Région de Trieste.

Bibliographie:

1. Klemenčič M., Vpliv Trsta in državne meje na socialnoekonomski razvoj tržaških obmestnih naselij. Inštitut za geografijo Univerze, Ljubljana 1978, p.9.
2. Maik W., Zastosowanie koncepcji zespołów osadniczych do analizy funkcjonalnej sieci osadniczej. Zbornik Współczesna problematyka osadnictwa wiejskiego, UAM, Poznań, 1976, 35-44.
3. Rerry B.J.L., Garrison W.L., The Functional Bases of the Central Place Hierarchy. Economic Geography, vol 34, 1958.
4. Alvarez J.E., Lou M.A.K., Determinación Cuantitativa de la centralidad de los asentamientos. Geographica n.4, 1973, Madrid, 313-329.
5. Davies W.K.D., Centrality and the Central Place Hierarchy. Urban Studies vol. 4, 1967, 61-79.
6. Klemenčič M., Funkcijska analiza naselij na Tržaškem Krasu. Geografski vestnik 49, Ljubljana 1977, 219-225.

Marijan Klemenčič

URBANIZACIJA NEPOSREDNEGA ZALEDJJA TRSTA

Prometno povezovanje Trsta z italijanskimi pokrajinami, prilagajanje gospodarstva kupcem iz Jugoslavije, pritisk meščanov po izrabi prostega časa v tržaški okolici ter narodnostno mešana sestava prebivalstva na svojstven in zapleten način spreminjajo podobo tržaške okolice in ji dajejo specifično obliko urbanizacije.

V povojnem obdobju se mreža naselij v tržaški okolici (v upravnem pogledu je to Tržaška pokrajina) ni dosti spremenila. Glede na spremembo števila prebivalstva v razdobju 1961-71 naselja delimo v dve skupini:

1. Naselja, v katerih je v omenjenem razdobju padlo število prebivalcev. Za večino teh naselij velja močna korelacija med velikostjo in stopnjo zmanjšanja števila prebivalstva; čim manjše je naselje, tem večje je zmanjšanje števila prebivalstva. V to skupino spada 60 % vseh naselij.
2. Naselja, v katerih se število prebivalstva povečuje, in to ne glede na velikost. Teh naselij je 40 %.

Italijanska statistična služba razlikuje tri vrste poselitve: naselbinska središča, naselbinska jedra in samotne hiše. Opazna je tendenca zmanjševanja števila naselbinskih jeder in samotnih hiš ter njim pripadajočega prebivalstva. To je posledica razpršene gradnje, s čemer se manjše naselbinske enote vključujejo v večje.

Raziskava stopnje opremljenosti naselij z oskrbnimi funkcijami na kraškem delu Tržaške pokrajine je pokazala, da ima naselbinski sistem dvojno strukturo: na eni strani obstaja tradicionalna struktura centralnih krajev, na drugi strani pa se pojavlja prostorska razpršenost oskrbnih dejavnosti višje stopnje po posameznih naseljih. Obe strukturi sta tudi prostorsko ločeni med seboj. Prva obsega vzhodno od nabrežinskega podolja, druga pa zahodno.

Neposredno obmejno območje, ki v zadnjih desetletjih ni doživelo pomembnejšega gospodarskega in socialnega napredka, je ohranilo hierarhično dokaj pravilno razporeditev centralnih krajev. Tak način opremljenosti območja z oskrbnimi dejavnostmi je posledica ohranitve organizacije prostora, kakršna je bila v agrarni družbi. Za današnje razmere so ta naselja skromno opremljena. Upravne funkcije so na tem območju osnovni nosilci centralnosti. Narodnostna sestava prebivalstva je homogena, saj je več ko 90 % prebivalcev slovencev.

Z oskrbnimi dejavnostmi bolje opremljeno območje odlikuje izredno gosto cestno omrežje s pomembnima daljnovodnima cestama, ki povezujeta Trst z notranjo Italijo oziroma preko mejnih prehodov s srednjo in jugovzhodno Evropo. To je območje doseljavanja, predvsem italijanskega prebivalstva, zato je tudi narodnostna sestava prebivalstva pestra. Najbolj razviti oskrvni dejavnosti sta trgovina in gostinstvo, pri čemer trgovina dosega visoko stopnjo specializacije. Specijalneje dejavnosti pa niso osredotočene v enem kraju, ampak so razpršene in se navezujejo predvsem na turistični kompleks Sesljana. Izjema je Nabrežina, ki ima enakomerno razvite trgovsko, storitveno in upravno funkcijo.

Skromna urbanizacija tržaške okolice gre v največji meri na račun naseljevanja istrskih beguncev. O klasični urbanizaciji sploh ne moremo govoriti. V glavnem gre za obnavljanje urbanih struktur, na podeželju pa za izredno močno terciarizacijo zaposlitvene strukture prebivalstva, ki pa ni pokazatelj visoko razvite urbane družbe, pač pa ima vlogo osnovnega zaposlovalca delovne sile. Trst namreč nima gospodarske in demografske moči za znatnejšo urbanizacijo svoje okolice. Skromna urbanizacija tržaške okolice, ki je omejena le na močnejšo rast prebivalstva in gradnje stanovanj, je opazna le na štirih lokalno omejenih območjih: na Opčinah, v Sesljanu z okolico, na vzhodnem robu Trsta z Žavljami ter v Miljah z okolico.